

Inauguration du Jardin Mémorial de la Saint-Barthélemy

Allocution d'Isabelle SABATIER

Présidente de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français

16 septembre 2022

Madame la Maire de Paris,
Monsieur le Maire de Paris-Centre,
Monsieur le Président de la Fédération protestante de France
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames, Messieurs,

Au nom de la Société de l'histoire du protestantisme français, je tiens tout d'abord à vous remercier de l'occasion qui nous est offerte de nous rassembler autour de la mémoire de la Saint-Barthélemy, 450 ans après cet événement tragique de l'histoire de France : un massacre en pleine paix, une tuerie de masse ciblant les protestants, à Paris d'abord, puis dans d'autres villes.

Cet événement lointain, qui débuta le 24 août 1572, devenu synonyme du comble de la barbarie, est d'une certaine manière un « *lieu de mémoire* », qui résonne encore dans la mémoire scolaire des Français, et peut résonner avec une histoire plus contemporaine, avec d'autres pogroms, d'autres crimes contre l'humanité.

Un lieu de la mémoire collective qui, au fond, est resté sans lieu. Sans lieu clairement identifié à Paris.

J'exagère un peu. Il y a eu déjà au moins deux lieux à Paris.

Sous la Révolution, la pièce très politique de Joseph-Marie Chénier, *Charles IX ou la Saint-Barthélemy*, jouée à Paris dès 1789, avait relancé, en l'actualisant, la mémoire du massacre. Le 29 vendémiaire de l'an II (1793), les sans-culottes du Conseil général de la Commune de Paris votèrent une inscription à porter sur le cadran de l'horloge du Palais de la Cité, qui avait sonné le massacre de la Saint-Barthélemy. Une « *inscription qui – je cite- puisse faire crier au peuple : Anathème à Charles IX, anathème à Medicis ! anathème au cardinal de Lorraine ! anathème aux prêtres et à tous les rois !* ». On ne sait ce qu'il advint de ce vœu.

Mais le même jour, pour le même sujet, le président du Conseil de la Commune de Paris proposa qu'une plaque soit « *placée sous la fenêtre du Louvre d'où l'infâme Charles IX - je cite encore - a tiré sur ses sujets* ». Comme on fit observer que cette fenêtre n'existait plus, le Conseil arrêta « *qu'à cet endroit il sera dressé un poteau infamant pour la mémoire des rois* ». Ce qui fut fait : du moins en 1797, ce poteau d'infamie était en place, quai du Louvre.

Non pas à la mémoire des victimes, mais à l'exécration des bourreaux, des tyrans, rois et clergé en bloc.

Sautons un siècle, puis deux.

Très indirectement, la statue de Coligny au chevet du temple de l'Oratoire du Louvre, inaugurée en 1889, et - tout près d'ici- la rue de l'Amiral-de-Coligny, ainsi dénommée en 1972, geste du Conseil de Paris à l'occasion du 3e centenaire de 1572, ces deux lieux peuvent être considérés comme des lieux de mémoire de la Saint-Barthélemy . Mais dans les deux cas, c'est le patriote protestant Coligny qui est honoré, sans qu'il soit question du massacre où il périt.

C'est bien en 2016, pour le 444e anniversaire de la Saint-Barthélemy, que fut inscrite pour la première fois à Paris la mémoire de ce massacre hors norme, du côté des victimes, assassinées pour leur religion protestante. Un lieu symbolique quoique discret avait été choisi par la Ville de Paris, de concert avec les institutions protestantes: au pied du Pont-Neuf, au ras de la Seine, dont les eaux avaient charrié tant de cadavres.

Les vers des *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné cités sur la plaque :

**« Jour qui avec horreur parmi les jours se compte,
qui se marque de rouge et rougit de sa honte »**

résonnaient, résonnent encore, avec le temps présent comme une leçon d'avenir.

Et nous voici, en 2022. Le 450e anniversaire du massacre du 24 août 1572 a été inscrit au nombre des anniversaires officiellement commémorés par l'Etat en 2022 ; et vous-même, Madame la Maire de Paris, avez souhaité marquer plus fortement la mémoire de cette histoire dans la ville de Paris. Un mémorial plus explicite, plus visible, sera désormais présent au cœur du quartier témoin du massacre de 1572, dès ses premières heures.

Un mémorial enraciné au pied de l'église Saint-Germain l'Auxerrois, dont le tocsin donna le signal de la tuerie (de concert avec l'horloge du Palais).

Ce mémorial est à quelques pas de la rue de l'Amiral-de-Coligny (l'ancienne rue des Poulies) et à quelques pas de l'hôtel de Bethisy où logeait Coligny, la première et la plus emblématique des victimes.

Ce mémorial est face au Louvre, où furent tués, par les gardes du roi et les Suisses, une kyrielle de gentilshommes huguenots, qui logeaient là, venus à Paris pour les noces d'Henri de Navarre avec la sœur du roi Charles IX.

Ce mémorial est au centre d'un réseau de rues de la rive droite où habitaient des bourgeois, des artisans, des commerçants, des familles, qui n'allaient pas à la messe et ne priaient pas les saints. Tous ont été des cibles des massacreurs.

Ainsi le chirurgien Antoine Sylvius, rue des Fossés Saint-Germain; Mathurin Lussault, orfèvre de la reine, et sa femme Françoise Baillet, rue Saint-Germain l'Auxerrois; Guillaume Lenormand, menuisier, rue de Béthisy; rue Saint-Honoré, on cite Seret marchand, le sieur de la Beuvrière, guidon de l'Amiral, les trois enfants du sieur d'Autray, le fils du sieur de Beaujac chez Briquemaut le Père, le sieur de Theligny; rue Saint-Jean de Beauvais, Charles Perier le jeune, fils de Charles Perier libraire, ainsi qu'un relieur de livres; ou encore « *ceux des Coppeaux , près de Saint-Thomas du Louvre ; près la Croix du Trahoir, à la banniere de France, joignant la maison du Baron de Plancy, tous les hommes, femmes, petits enfants, serviteurs et servantes* ».

Je cite un passage de Simon Goulart, qui a recueilli les témoignages de réfugiés à Genève :

« Les Commissaires, quarteniers et dixeniers de Paris, allaient avec leurs gens, de maison en maison, là où ils pensaient trouver des Huguenots, se faisant ouvrir les portes par le Roi et vengeant sur de pauvres artisans, jeunes, vieux, femmes et enfants huguenots, leur conspiration prétendue... : Etant à ce faire animés ... par les Ducs d'Aumale, de Guise et de Nevers, qui allaient par les rues disant: Tuez tout, le Roy le commande. Les charrettes chargées des corps morts, de damoiselles, femmes, filles, hommes et enfants étaient conduits à la rivière... »

Rue Saint-Germain l'Auxerrois, c'est aussi là qu'était la prison du For l'évêque (prison de l'évêque), dite aussi prison du quai de la Misère. Ceux qui avaient pu échapper à la dague, à l'arquebusade ou à la noyade, y étaient menés, répit trompeur, car « **la nuit on les saccageait puis jetait-on les corps dans l'eau** », comme l'écrit Goulart.

Ce mémorial est dans un jardin. Il est un jardin, pour entourer de feuillages et de fleurs vivantes la mémoire de « *tous ceux qui sont tombés* ». Et pour méditer en promenade, ou sur un banc, l'histoire de ce qui fut avant la lettre un crime contre l'humanité, un crime franco-français, contre la minorité religieuse qui revendiquait la liberté de conscience et la tolérance.